

## Compte-rendu de la Réunion "Fruits exotiques" Malaga, 16-18 mai 1988.

Cette réunion faisait suite à celle plus générale de Milazzo (juillet 1987). Elle avait pour objet de comparer l'état d'avancement des recherches sur les Espèces Tropicales Arbustives dans les différents pays méditerranéens de la CEE et d'estimer s'il était opportun de les aider ou non sous la forme de Programmes Communs ou/et Coordonnés.

La plupart des exposés ont donc été consacrés à dresser un état des connaissances sur les différentes Espèces Tropicales arbustives nouvelles.

Une remarque préliminaire s'est imposée. Beaucoup d'espèces qui trouvent sur les rives de la Méditerranée des conditions limites de culture sont parfaitement à leur place dans les îles tropicales qui font partie intégrante du territoire de certains des pays méditerranéens : Madère, Îles Canaries, ainsi que Antilles françaises ...

Les cultures tropicales bénéficient parfois de protections douanières (bananes en Crète par exemple) qui tomberont en 1992.

Le problème de la rentabilité économique de ces cultures se posera donc lorsque le marché Unique Européen entrera en vigueur. Il est douteux par exemple que la culture de l'avocatier sur des terrasses étroites où l'eau d'irrigation doit être montée depuis la plaine (300 m parfois !) reste rentable.

Ce type de culture apparaît donc comme très spéculatif et nécessite des investissements parfois considérables. Il s'agit donc d'une agriculture riche, techniquement très élaborée, le plus souvent entourée de zones pauvres et même parfois à la limite de la misère (amandier et olivier en sec sur des pentes vertigineuses qui entourent les plaines et collines où se cultivent les anones ou les avocats dans la région de Nerja).

Beaucoup de ces cultures sont apparues sur les rives de la Méditerranée à la suite du succès inattendu et considérable de la culture du kiwi ces dernières années. Face à la surproduction des cultures fruitières ou maraîchères traditionnelles de nombreux exploitants recherchent la nouveauté. Dans ce domaine la Recherche agronomique a souvent été prise de court, laissant le champ libre à des pépiniéristes peu scrupuleux (exemple du babaco).

Actuellement un effort important est consenti par les Instituts de Recherches des Pays méditerranéens pour créer des vergers de comportements de ces espèces dans les zones qui paraissent les plus favorables (zones côtières de l'Espagne, de l'Italie du Sud, de la Sicile, et des îles : Crète, Rhodes, Corse, Sardaigne).

Dans toutes ces zones, outre le problème du climat (essentiellement les risques de gelée et celui de la somme insuffisante des températures en été) se pose celui des disponibilités en eau d'irrigation (particulièrement crucial dans le Sud de l'Espagne par exemple).

Certains exploitants ont songé à utiliser des serres pour certaines de ces cultures. C'est la règle pour le babaco et le bananier. Mais la plupart de ces espèces sont trop volumineuses pour pouvoir être plantées sous les «abris méditerranéens» existants. Il faut en concevoir d'autres ce qui s'ajoute au coût de l'exploitation. C'est ainsi qu'une Société industrielle italienne prend le risque de cultiver du bananier sous serre en verre en Sardaigne. Or il convient de ne pas oublier que sur les 450.000 tonnes de bananes importées en France beaucoup proviennent des Départements français d'Outre-Mer : Guadeloupe et Martinique sans droit ni limitation et que l'Espagne et le Portugal s'approvisionnent de même dans les îles Canaries et à Madère.

On trouvera ci-dessous un résumé des observations qui ont été faites au sujet des principales espèces tropicales potentiellement intéressantes.

### AVOCATIER

C'est la mieux connue des espèces arbustives tropicales en Méditerranée, notamment grâce aux travaux israéliens.

Des collections variétales ont permis de sélectionner des variétés convenant à nos conditions limites. «Hass» est la plus cultivée (60 p. 100 des arbres en Espagne) au point qu'il y a un risque de surproduction pour cette variété surtout lorsque les fruits sont trop petits. «Fuerte», «Zutano» «Bacon» et «Reed» sont également cultivées.

Il semble qu'un effort coordonné devrait être fait pour rechercher des variétés nouvelles mieux adaptées encore à nos zones de culture.

Le problème de la résistance au sel de nouveaux porte-greffe a également été évoqué.

Le marché français (75.000 tonnes venant principalement d'Israël et d'Afrique du Sud) est devenu le plus important d'Europe pour cette espèce qui est encore peu consommée dans les autres pays de la CEE. Un effort de promotion est donc nécessaire si on veut développer sans risque cette culture (actuellement la consommation par tête d'habitant et par an est de 1 000 g, en France et seulement de 20 g en Italie).

Outre le problème des variétés et porte-greffe se posent pour cette espèce des problèmes de biologie florale, surtout lorsque les printemps sont trop frais (dichogamie).

Monsieur PLIEGO a fait état de recherches en cours sur la multiplication *in vitro* des porte-greffe de l'avocatier. Cette méthode sera très utile pour multiplier un porte-greffe présentant des qualités particulières (résistance au sel). Monsieur PLIEGO est confronté au problème de la réjuvenilisation des clones intéressants.

Monsieur FARRE a fait part de son expérience concernant la pollinisation, la taille avant la floraison, les différents systèmes d'irrigation (la microaspersion est mieux que le goutte à goutte), etc.

#### CHERIMOYIA

Cultivée dans la région de Malaga, en Italie du Sud et au Portugal. Il y a peu de fruits parfaits de la variété «Fino» du fait des conditions climatiques. Les zones «favorables» semblent très limitées.

Cette espèce est encore mal connue et le nombre de variétés disponibles trop limité. La prospection espagnole récente du Centre d'origine a permis de réunir 200 sélections à La Mayora parmi lesquelles on peut espérer trouver des individus plus intéressants.

#### LITCHI

Ce fruit n'est connu vraiment en Europe que sous forme de conserves alors que ses qualités gustatives en frais sont très supérieures. Il en existe quelques arbres dans la zone méditerranéenne mais on ne connaît encore que peu de choses sur l'écophysiologie de cette espèce qui pourrait avoir un intéressant marché en frais.

#### MANGUIER

Cette espèce tropicale est encore mal connue dans la Méditerranée. Elle présente cependant un intérêt économique potentiel puisque du fait de la physiologie particulière du fruit qui ne supporte pas des températures inférieures à 10°C, les importations venant des pays traditionnellement producteurs (Inde, Afrique) ne peuvent se faire que par avion. Les spécialistes de l'IRFA pensent que certains clones pourraient convenir à nos conditions de climat.

Les types actuellement observés semblent mal adaptés : floraison considérable donnant de nombreux petits fruits,

mort progressive des arbres.

La consommation de mangue est encore faible (6 000 tonnes en France venant principalement du Mexique) mais potentiellement intéressante surtout si on sélectionne des fruits à petit noyau et peu fibreux.

Cette espèce a un développement trop important pour qu'elle puisse être cultivée en serre.

Les connaissances des spécialistes français de l'IRFA seront bien utiles pour rechercher des manguiers adaptés à nos conditions de climat.

Plus encore que pour les espèces précédentes, il sera nécessaire de repérer les zones méditerranéennes probablement très limitées où les conditions climatiques permettront cette culture. Les cultures israéliennes pourraient servir de référence.

#### FEIJOA

C'est probablement l'espèce qui a les exigences climatiques les plus faibles du fait de sa tolérance au gel. Mais l'espèce est difficile à cultiver essentiellement du fait de problème de fécondation (réalisée dans les pays d'origine par les Colibris) et de conservation des fruits (commercialisation).

Il semble que la variété «Slor» ait une bonne production en Sicile dans les zones où les températures, au printemps, sont suffisamment élevées.

Pour cette espèce également il convient donc de rechercher des variétés adaptées à nos conditions.

#### NEFLIER DU JAPON

Ce n'est pas à proprement parler une espèce tropicale et elle est bien connue dans toute la Méditerranée. Outre les problèmes de multiplication (greffage délicat) et de pathologie (tavelure) qui sont relativement bien maîtrisés, se posent surtout les problèmes de coût de production qui pour certains paraissent insurmontables. Le fruit est pourtant apprécié et arrive à maturité à un moment favorable.

Les spécialistes ont donc convenu de faire un effort particulier sur cette espèce (variété, conduite) pour tenter d'améliorer sa culture.

\*\*\*

Beaucoup d'autres espèces ont été évoquées. Certaines pour être rapidement écartées du fait de leur peu d'intérêt gustatif (Tamarillo par exemple), d'autres du fait de leurs exigences climatiques.

Il a été convenu de concentrer les efforts communautaires sur les six espèces précédentes en confiant à M.V. GALAN de Las Palmas le soin d'animer le groupe.

Pour chacune de ces six espèces deux instituts ont été



Plantation de chérimoles en banquettes.

Pépinière de manguiers - greffage.  
Station «La Mayora»



Tamarillo (Tomato tree)  
Station «La Mayora»



Papayer de montagne  
Station «La Mayora»



désignés comme responsables des introductions de variétés et porte-greffe .

- Avocatier	Majora	Chania
- Cherimoya	Majora	Madeira
- Litchi	Madeira	IRFA/Corse
- Manguier	Las Palmas Madeira	IRFA/Corse
- Feijoa	Italie	IRFA/Corse Algarve
- Néflier du Japon	Italie (Palerme)	Chania

Après discussion il est apparu qu'il n'était pas encore temps d'envisager un programme commun (action à frais partagés) pour l'une des espèces et qu'il convenait, avant de permettre aux quelques spécialistes qui existent dans nos pays, aidés par les chercheurs de l'IRFA, de mettre leurs connaissances en commun et d'échanger du matériel végétal en expérimentation.

Il a été également convenu pour chacune des six espèces de donner aux producteurs éventuels des indications sur les exigences limites de leur culture : températures minima, hygrométrie, somme des températures estivales, etc.

Pour réaliser ces objectifs il a été programmé les «sessions d'information suivantes» :

- 2-4 novembre 1988 - Chania - Subtropical Institute	Avocat - Néflier
- décembre 1988 - janvier 1989 Madeira	Cherimoya
- avril 1989 Corse	Feijoa
- avril 1989 Chania/CIHEAM Etude de marché	
- juillet 1989 Madeira	Mangue - Litchi

